



Auteur : Caspar David FRIEDRICH (1774-1840)
Titre : *Le voyageur au-dessus de la mer de nuages*
Date : 1818
Technique : huile sur toile
Dimensions : 98,4 x 74,8 cm
Lieu de conservation : Kunsthalle, Hambourg

Nature : peinture
Sujet : paysage

Œuvre disponible dans le classeur "L'Ecole buissonnière" édité par le C.A.U.E. du Pas-de-Calais (2008).

Cliquer sur l'image ou :

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5b/Caspar_David_Friedrich_032.jpg

LE CONTEXTE ET L'AUTEUR

« *L'homme est suspendu dans le présent, entre le passé et l'avenir, comme sur un rocher entre deux gouffres : derrière lui, devant lui, tout est ténèbres.* » Cette citation de Chateaubriand illustre bien à la fois l'œuvre de Caspar David Friedrich et le courant des **Romantiques**. *Le voyageur contemplant une mer de nuages* offre de nombreux aspects de ce **courant à la fois philosophique, littéraire, musical et pictural** : la communion avec la nature, le cheminement de l'homme (*Le promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau) et la confrontation avec l'infini.

Né au nord de l'Allemagne, Caspar David Friedrich se forme à l'Académie des Beaux Arts de Dresde. A partir de 1805, l'œuvre de Friedrich marque une évolution importante impulsée par Goethe : la peinture d'histoire, jusqu'alors dominante, est écartée au profit d'un nouveau langage artistique qui valorise un **rapport contemplatif à la nature**. Nature qu'à l'instar des écrivains romantiques, Friedrich utilise comme **support de ses interrogations philosophiques et religieuses**. Pour lui, les mystères de l'univers font écho à ceux de la condition humaine et le « *peintre ne doit pas seulement peindre ce qu'il voit devant lui mais ce qu'il voit en lui-même.* ». En cela, il crée un nouveau genre qui le rendra célèbre : **la tragédie du paysage**, reflet majestueux et **sublime** de l'humble tragédie humaine.

L'ŒUVRE

Friedrich accorde une grande importance à **la construction de l'espace** dans ses paysages. Il aime les extrêmes : cadrages à flanc de précipice, panorama à l'infini de montagnes ou de rivages. Il nous confronte à l'immensité de la nature d'une manière si vertigineuse que, selon un poète de l'époque, « *on a l'impression qu'on vous a coupé les paupières !* ». Pour lui, la composition d'un paysage impose une étude approfondie. Il s'inspire de lieux qu'il connaît comme cette montagne du Rosenberg qu'il a souvent arpentée lors de ses randonnées, mais les reconstruit selon une symbolique précise. La recherche d'une élévation spirituelle, thème majeur du courant Romantique est évoquée : le premier plan sombre représente l'immédiat (l'ici-bas) puis l'œil du spectateur suit les paliers successifs de nappes brumeuses et de rochers, pour atteindre l'au-delà, l'aboutissement d'une existence, le sommet de la montagne nimbé d'une lumière immatérielle qui incarne la présence divine. Face à elle, le voyageur ne peut l'atteindre que par le regard et l'esprit.

Friedrich a traduit une atmosphère d'incertitude, d'étrangeté, d'interrogations suspendues. Pour créer cette impression de rêverie et de mystère, il a dilaté **l'angle de vue comme dans un panorama** : l'espace est ouvert et prend de la profondeur. Les effets de brume atténuent les formes, et les repères spatiaux sont brouillés, dans un subtil jeu de contrastes de matières et de lumières. Pour Friedrich, le sens doit rester ouvert, énigmatique.

Toutes les lignes de la composition convergent vers le personnage à la redingote vu de dos. Ancrée dans le rocher, sa silhouette découpée se détache au **premier plan**. Ce procédé de représentation de personnages de dos s'est répandu depuis le XVIIe siècle mais Friedrich le systématise : en refusant de représenter son personnage de face, de l'individualiser, il le rend à la fois énigmatique et familier. Le spectateur peut se projeter à sa place, laissé face à lui-même et, comme ce double, est invité à s'interroger sur l'univers.

Le voyageur, « *randonneurs des mondes* », est aussi un **autoportrait** qui illustre la quête spirituelle de l'artiste toujours soucieux d' « *éveiller des pensées, des sentiments et des sensations quand bien même ce ne serait pas les siennes.* »

LA MAIN A L'ŒUVRE

- Collecter des images présentant des personnages vus de dos, de face ou de profil, dans le but de créer un mur d'images (ou classeur thématique). Les observer et les classer selon différents critères.
- Choisir un personnage, le découper ou prélever sa silhouette (calque, photocopie, dessin...), composer un paysage dans lequel on intégrera la ou les silhouettes, constater les effets rendus.
- A partir d'une œuvre littéraire étudiée, s'approprier un personnage (éléments caractéristiques). Inventer sa silhouette vue de dos et l'intégrer au premier plan d'un paysage prélevé ou que l'on composera en fonction de l'intention que l'on voudra dégager. Renforcer cette intention par l'apport de textes (productions d'écrits, dictée au maître, extrait du livre étudié, choix d'une poésie évocatrice...).
- Dans le cadre de l'histoire des arts :
 - quelques reproductions d'œuvres pourront être intégrées au cahier personnel
 - mettre en relation l'œuvre de Friedrich avec des œuvres musicales (Beethoven, Schubert, Chopin...) ou littéraires relevant du Romantisme (Hugo, Rimbaud, ...)